

Anselmo Librandi

**L'ÉVÊQUE
AUX MAINS PERCÉES**

Le serviteur de Dieu
Eugène Raphaël FAGGIANO
passioniste, évêque de Cariati, Italie
(1877-1960)

Le vrai visage de l'Eglise

Le 19 avril 1936 le père Eugène Faggiano prêtre passioniste originaire de Salice Salentino (Pouilles Italie), recevait la consécration épiscopale dans l'église collégiale de Manduria (Pouilles) des mains de monseigneur Robert Nogara, archevêque de Cosenza (Calabre). Ainsi se trouvait placé sur le chandeleur de l'Eglise un homme qui avait toujours préféré le silence et l'effacement, mais qui par ailleurs s'était déjà distingué *par une vie sacerdotale particulièrement méritante, par sa sainteté, sa culture et son habileté dans le gouvernement ecclésiastique*. Le diocèse de Cariati (Calabre) qu'on lui avait assigné, le vit arriver humblement en train le 19 mai suivant, et l'accueillit comme le Messie. Il était sans évêque depuis dix ans. Ce jour donna lieu à une grande réjouissance. *Des couvertures et des tentures précieuses pendaient des balcons et des fenêtres ; des affiches multicolores tapissaient les murs les rues étaient parsemées de fleurs (...)*. Monseigneur Faggiano passa vingt années à Cariati. Il ne déçut jamais personne, il aima profondément ses fidèles. Et par contre ils furent reconnaissants en voyant ses nombreuses réalisations et pour sa vertu exemplaire.

Pour commémorer dignement le 50^e anniversaire de sa consécration épiscopale, on a retenu juste présenter aux lecteurs un portrait exact de la figure de monseigneur Faggiano, en publiant une biographique rédigée par le père Anselmo Librandi, prêtre passioniste, qui fut son disciple pendant l'année de noviciat, en plus son pieux admirateur et son biographe. On espère que cette publication puisse contribuer à augmenter des recherches ultérieures en vue d'une connaissance plus approfondie de sa personne et de son œuvre.

Traduction de l'original italien :

LIBRANDI (Anselmo). - Monsignore Eugenio Raffaele Faggiano, il vescovo dalle mani bucate. – Manduria: Postulazione Causa Mons. E. R. Faggiano, 1987. - 38 p.

Le vrai visage de l'Eglise, 1992.

Parmi, les nombreux télégrammes parvenus à la curie provinciale des passionistes de Manduria lors du décès de monseigneur Faggiano, il en est deux qui résument bien sa vie de religieux passioniste et son épiscopat : le premier, du père Sébastien Cerrone, alors provincial de la province napolitaine, appelle le défunt évêque *honneur de la congrégation passioniste* ; le second, du vicaire général de l'archidiocèse de San Severina qui, au nom de tous, exprime sa vive douleur pour le décès de monseigneur Faggiano *perle resplendissante de l'épiscopat calabrais*.

Religieux passioniste de 1894 à 1936, le père Eugene fut vraiment *l'honneur de sa congrégation* en vivant saintement de l'esprit du fondateur avec une telle persévérance que, de son vivant, on fit de lui ce rare éloge : *Evêque, il a conservé la ferveur de son noviciat*.

Evêque de Cariati, de 1936 à 1956, il vécut toujours pauvrement et fit preuve d'une charité extraordinaire au point de mériter le surnom d'*évêque aux mains percées*. Avec cet esprit de sacrifice qu'on apprend à l'école de la Croix, il travailla à la restauration du diocèse qui était restée sans évêque et sans séminaristes pendant une dizaine d'années. Après son départ du diocèse en 1956, en raison de son grand âge, son souvenir est toujours resté vivant dans le cœur de son clergé et de ses diocésains, qui n'oublieront jamais le noble exemple de ses vertus épiscopales.

Son enfance

Monseigneur Eugène Raphaël Faggiano est né à Salice Salentino, près de Lecce (Pouilles), le 28 janvier 1877 de Donat Faggiano et de Concetta Leuzzi. Les parents du *petit Raphaël* étaient des chrétiens fervents qui surent infuser une foi profonde dans le cœur de leurs enfants. L'enfant fut baptisé le 1er février, quatre jours après sa naissance, et reçut le sacrement de la confirmation le 16 mai 1882, alors qu'il n'avait que cinq ans. Pour ce qui concerne son éducation religieuse, qu'il reçut de ses parents, une fille spirituelle de monseigneur Faggiano écrit : *Parmi les premiers souvenirs de son enfance, il me reste celui de son éducation solide, prompte au sacrifice, reçue de ses parents. Vers le soir, son père avait l'habitude de sortir avec ses enfants, et la promenade se terminait à l'église devant le tabernacle, où l'on restait à genoux pendant une demi-heure, sans prendre appui. Il exigeait la même attitude de ses enfants qu'il mettait l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.* En même temps que l'éducation religieuse, les parents se soucièrent de donner à leur petit Raphaël une instruction convenable. Ils l'envoyèrent à l'école, dont sa vive intelligence et sa volonté tenace surent tirer un grand profit. On ne sait rien de sa première communion.

Monde, je te quitte : adieu !

C'est de cette manière que le cantique, que les fervents missionnaires passionistes faisaient chanter aux fidèles pendant la mission prêchée à Salice en 1892, commençait. A ce temps là, Raphaël avait quinze ans. Et le pieux cantique continuait : *Au ciel je veux aspirer, à la jouissance de Dieu*. Ce fut le dard qui blessa son cœur. Les prédications sur les vérités éternelles ne troublèrent pas sa tranquillité, parce que rien de grave ne troublait sa conscience, comme lui-même confiera à une âme qu'il suivait ; mais ce cantique resta imprimé dans son cœur comme un écho de la voix de Dieu, ou plutôt, comme la voix même de Dieu qui voulait le détacher du monde pour le guider sur un chemin héroïque, que le futur père Eugène parcourra jusqu'au douloureux calvaire de sa mort. La vocation passioniste avait germé dans son cœur. Mais ça ne sera pas un feu de paille ? pensa sa sœur Addolorata, à qui l'adolescent de quinze ans avait confié sa volonté. Raphaël n'était pas insensible à une certaine élégance, il aimait surtout sa belle chevelure noire, qui lui donnait une grâce particulière. Sa sœur lui répondit. *Je te croirai si tu te fais couper les cheveux dont tu prends tant de soin*. Raphaël sortit en silence de la maison, se rendit chez le coiffeur, et revint peu de temps après le crâne rasé et joyeux d'une première victoire. Sa sœur ainsi que ses parents furent dès lors convaincus que c'était la volonté de Dieu. La grand-mère, cependant, chercha des cadeaux à le convaincre d'entrer au séminaire : de cette façon la famille ne l'aurait pas perdu. Mais sa vocation

était authentiquement passioniste, et il commença à soupirer après le jour où il dirait adieu au monde pour entrer au noviciat. Mais pour être admis il lui fallait le diplôme, un titre qui correspond au baccalauréat français. Raphaël retourna avec entrain à l'école, et après quelques mois obtint le diplôme. Une année avait passé depuis la sainte mission. Au début du mois de novembre 1893 il partit pour le noviciat de Paliano (Latium). En l'embrassant, sa mère lui dit : *Fais bien attention à ce que tu fais, parce que si tu reviens, je te mettrai à la porte.* Il lui répondit tranquillement : *Sois tranquille, maman, je ne reviendrai pas.* Pendant que le train s'éloignait de ses chères Pouilles natales, la strophe chantée pendant la mission, et qui l'avait profondément frappé, résonnait certainement dans son cœur : *Monde, je te quitte : adieu !*

Du Noviciat au Sacerdoce

Il prit l'habit le 20 novembre 1893, et reçut le nom d'Eugène de Saint Raphaël Archange. Il faut dire que le fervent novice fit de rapides progrès spirituels ; c'est pourquoi les pères de la communauté furent heureux de pouvoir l'admettre à la profession religieuse. Il émit ses vœux le 21 novembre 1894, fête de la Présentation de la très sainte Vierge, à 7h30 du matin. Il fut envoyé à Airola, près de Bénévent (Campanie), pour y poursuivre les études en vue du sacerdoce, et eut, comme directeur et professeur, le serviteur de Dieu Joseph de Jésus et Marie Pesci.

Appelé à vingt ans sous les drapeaux, il fera son service militaire à Bari (Pouilles), dans les services de la santé, du 9 mars 1898 au 20 septembre 1900, pour deux ans et six mois. Militaire, il vécut en passioniste. Voici le témoignage du chanoine Pierre Maddalena de Bari. *Nous avons fait sa connaissance, dans notre maison, pendant son service militaire à Bari : pieux, modeste, édifiant, charitable, admiré par ses compagnons et par ses supérieurs.* En écrivant à ses supérieurs passionistes, son colonel n'hésita pas à dire que le soldat Raphaël Faggiano *était un ange.*

De retour à Airola, après son service militaire, il retrouva ses compagnons, plus avancés dans les études. Il fut alors envoyé d'abord à Pontecorvo (Campanie) puis à Manduria, et pour finir, à Ceglie Messapico (Pouilles) où il acheva son cours de théologie. Il reçut l'ordination sacerdotale le 31 mai 1903, dans la cathédrale de Tarente, des mains de l'archevêque, monseigneur Pierre Jorio.

Premières charges

Encore étudiant en éloquence sacrée, il fut appelé à rendre un premier service à sa province religieuse en tant que vice-maitre des novices à Ceglie de 1903 à 1906. Il compléta ensuite ses études pendant deux ans à la maison généralice des Saints Jean et Paul à Rome. A son retour dans sa province religieuse, il fut pendant deux triennats directeur des études à la retraite de Laurignano (Calabre). A 37 ans il jouissait déjà d'une telle réputation parmi ses confrères, par sa doctrine et ses vertus, que lors du chapitre de 1914 il fut élu premier consultant auprès du provincial, le père Flavien De Vincentiis, dont il sera le continuateur à la tête de la jeune province des Pouilles de Calabre.

La Patrie le réclame

La guerre éclata en 1915. Le père Eugène est de nouveau à Bari dans la 11^e compagnie de la santé. Il est transféré le 2 juin à Brindes (Pouilles), en tant qu'adjudant à l'hôpital Saint-Benoit. Le 11 décembre, il est nommé aumônier militaire et affecté aux hôpitaux de la garnison de Brindes. Pendant tout le temps de son séjour, il fut l'hôte de l'archevêque, monseigneur Thomas Valeri. Plus encore qu'un service rendu à la patrie, ce fut un apostolat qui trouva son apogée lorsque Brindes fut endeuillée par l'explosion du cuirassé *Benedetto Brin*. Son cousin, le lieutenant-colonel Jean De Nisi, en service à Brindes, rend ce témoignage : *Il se prodigua avec abnégation dans les opérations de sauvetage et dans l'assistance spirituelle auprès des nombreux blessés et des moribonds.* Il ne put malheureusement pas assister deux de ses disciples préférés, les étudiants Evangéliste et Benoît, qui tombèrent sur le *Saint-Michel*.

Nouvelles charges

A la fin de décembre 1918, le père Eugène quitta définitivement la vie militaire et retourna à Manduria pour occuper sa charge de premier consultant. Au mois de mai de l'année suivante, lors du chapitre des deux provinces de Notre-Dame des Douleurs (Campanie) et du Saint-Côté (Pouilles-Calabre), provisoirement réunies, les pères électeurs lui confièrent la charge de vice-provincial des retraites des Pouilles et de Calabre. En tant que vice-provincial il reprit avec une grande énergie et d'immenses sacrifices la fondation de la retraite de Monopoli (Pouilles), et en 1921 il y accompagna la première petite communauté, dont il fut lui-même le premier supérieur. En juin 1923, après une année passée à Borgetto (Sicile), il devint supérieur de Fuscaldo (Calabre), où il se distingua par son observance de la discipline et de la vie communautaire. Ainsi, où que le destinât la voix de l'obéissance, le père Eugène donna toujours le meilleur de lui-même : son esprit religieux, avec une sincérité et une régularité admirables, avec bonté et force, au point que son seul exemple suffisait à la bonne marche de la communauté que ses supérieurs lui avaient confiée.

Provincial pendant six ans

Le 28 août 1925, lors de la sixième session du chapitre, il se vit désigner supérieur provincial de la province reconstituée du Saint-Côté de Jésus. Les actes du chapitre disent : *L'élu, très ému, fit tout ce qu'il put pour que l'on acceptât sa renonciation ; mais celle-ci fut refusée, et, sous l'affectueuse pression de tous les capitulants, il se résigna faire la volonté de Dieu.* Il se mit aussitôt à l'œuvre. Il écrivit tout d'abord une lettre circulaire à toutes les communautés, dans laquelle il montra la cause des douloureuses adversités de la province dans l'après-guerre : *l'injuste mésestime générale... à cause de laquelle les âmes sont devenues petites et viles*, pour conclure avec un profond réalisme : *en cette vie nous ne trouverons jamais des religieux parfaits !... mais grâce à l'union et à la collaboration de tous, la province retrouvera sa vraie voie.* Il fit ensuite la visite de toutes les retraites, et s'entretint personnellement avec chaque religieux. A la fin de cette visite, il publia une autre lettre circulaire où il traça de main de mettre les lignes fondamentales d'une restauration rapide de la vie religieuse et missionnaire de la province.

Le Séminaire et la Mission

Pour faciliter cette restauration, il fixa définitivement le séminaire des passionistes des Pouilles et de Calabre à Monopoli, et donna un nouvel élan aux missions. Convaincu que la congrégation passioniste était essentiellement missionnaire, il assumait lui-même la direction des prédications, et obligea même les plus timides à sortir aussi en mission et prendre courage. Et c'est ainsi que la congrégation retrouva sa vitalité d'avant-guerre. Il prit l'initiative suivante : *Nous voulons qu'après chaque mission nous soit relaté si les missionnaires, et en particulier le prédicateur, se sont bien acquittés de cette très importante tâche.* Il exigea aussi que, de retour à la retraite, ils se livrent à l'étude de bons livres pour être toujours plus à la hauteur de la prédication. C'est à l'activité qu'il déploya à cette époque que l'on doit encore notamment le grand domaine qui garantit la solitude de la retraite de Manduria, et la venue dans cette ville des sœurs d'Ivrée (Piémont), si méritantes pour la formation qu'elles donnèrent à tant d'enfants de la nouvelle génération.

Maitre des Novices

Elu à l'unanimité maître des novices, au chapitre provincial de 1913, le père Eugène quitta Manduria pour Laurignano. C'est là que devait lui parvenir sa nomination d'évêque de Cariati. Durant son magistère de près de cinq années, il forma quarante-quatre novices, tant clercs que laïcs, qui reconnaîtront tous le bienfait de son enseignement spirituel entièrement passioniste plus dispensé par l'exemple que par la parole. *Il suffisait de le regarder*, écrit un de ces novices, *pour se*

sentir encouragé à progresser avec ferveur. En plus de la charge des novices, le père Eugène dirigea quatre sessions d'exercices spirituels prêchés au clergé dans la retraite même du noviciat ; il dictait les réformes et un autre père assurait la prédication. En 1933 il publia le livre *Il Santuario di Maria santissima della Catena (Laurignano) [Le Sanctuaire de Notre-Dame de la Chaîne]*, une histoire du sanctuaire pour les pieux pèlerins. En 1934, il prit part à la grande mission de Bari. Il collabora aussi au bulletin de Notre-Dame de la Chaîne avec des articles mariaux, et écrivit une série d'articles sur la culture des fleurs, qu'il signait sous le nom d'Antofilo. Il avait toujours aimé les fleurs et, devenu évêque, il en cultivera sur la terrasse de l'évêché. Mais il fut Antofilo surtout pour les fleurs que sont les jeunes novices, qu'il cultiva avec amour pour la congrégation de saint Paul de la Croix.

Sur le chandelier

On n'allume pas un flambeau pour le meure sous le boisseau mais bien sur le chandelier, pour qu'il brille alors pour tous ceux qui sont dans la maison. (Matthieu 5, 15). Le flambeau resplendissait longtemps dans la solitude du noviciat de Laurignano ; par quels chemins ses rayons parvinrent-ils jusqu'à Rome pour en signaler la présence au pape ? Cela reste un mystère. Le père Eugène reçut, le 26 novembre 1935, une lettre du Vatican scellée à la cire à cacheter : c'était sa nomination sur le siège épiscopal de Cariati. Ce fut, un coup pour son humilité. Il pria, pleura, supplia d'en être déchargé, en écrivant dans ce sens au père général et au cardinal secrétaire de la consistoriale. Le 21 janvier, le Saint-Père répondit qu'il n'acceptait pas la renonciation et confirmait la nomination. En février le père Eugène fut appelé à Rome, alors que ses supérieurs de la province, ignorant les desseins de Dieu, l'avaient destiné à la mission de Rogliano (Calabre). Le 15 février il reçut sa nomination et les bulles pontificales.

La consécration épiscopale et l'entrée dans le Diocèse

Le nouvel évêque voulut être sacré dans l'église collégiale de Manduria. L'évêque consécrateur fut monseigneur Robert Nogara, archevêque de Cosenza (Calabre), son ami qui l'avait en grande estime ; les évêques co-consécrateurs furent monseigneur Antoine Di Tommaso, évêque d'Oria (Pouilles) et monseigneur Jean-Baptiste Peruzzo, passioniste, évêque d'Agrigente (Sicile). Monseigneur Antoine Melomo, évêque de Monopoli, assistait à titre privé à la cérémonie. Un grand nombre de représentants civils et religieux arrivèrent naturellement de Cariati et de Salice Salentino, son pays natal, en plus de ceux de Manduria. Ce fut un grand jour de fête pour tous, mais pour lui, ce ne fut qu'une petite parenthèse dans sa vie toute de sacrifice, qui au cours de ses vingt ans d'épiscopat le fit ressembler toujours davantage au Christ crucifié. Il en eut une preuve le jour même de son entrée triomphale à Cariati. Le silence redescendu après les notes joyeuses du Te Deum dans la cathédrale, et la foule une fois bénie, après l'action de grâces, le nouvel évêque *sentit son cœur se serrer quand il entra dans l'évêché.* Il le confessa lui-même à un religieux passioniste qui fut son assistant pendant plus d'une année. Il vit avec horreur les pavements usés, les volets disjoints, les carreaux des fenêtres brisés ; à peine un peu de vaisselle... Rien n'avait été fait pour *renouveler les édifices* de l'évêché en état avant l'arrivée du nouveau pasteur. Il s'exclama spontanément : *Pauvre de moi, où suis-je tombé !* Mais il savait que le Seigneur l'avait envoyé là pour continuer son calvaire.

La réouverture du Séminaire

Sa première pensée fut de réouvrir le séminaire fermé depuis huit ans. Monseigneur Gaétan Maone, qui en fut le premier recteur, a donné ce témoignage : *Le séminaire n'aurait jamais pu être réouvert si l'excellent évêque n'avait ordonné une restauration complète des lieux.* Juillet et août furent deux mois d'intenses travaux dans le séminaire. L'évêque acquit tout le nécessaire pour la cuisine, les chambres, l'enseignement. Il choisit le recteur et les professeurs. En octobre, il y avait

trente-trois séminaristes. Lors de la fête du Christ-Roi, le 25 octobre, le prélat, entouré de ses séminaristes, célébra un office pontifical et fit, après l'évangile, *une émouvante et profonde homélie*. A l'occasion de la réouverture du séminaire, monseigneur Tardini, substitut de la secrétairerie d'Etat, fit parvenir à monseigneur Faggiano les félicitations et la bénédiction du Saint-Père.

La fondation du séminaire d'été

Non content d'avoir réouvert le séminaire, le prélat bon et généreux pensa aux vacances des séminaristes, et dota le diocèse d'un séminaire d'été. *Une occasion propice pour acquérir un édifice adapté et en état, avec un peu de terrain, un verger, de l'eau et toutes les commodités souhaitables, sur le territoire d'Umbriatico, centre géographique du diocèse et à 700m au-dessus du niveau de la mer* s'offrit à lui. Voilà comment il exposa son projet à ses diocésains, en invitant les curés, les prêtres et les autorités civiles à créer un comité pour recueillir les fonds nécessaires à son acquisition. La réponse des diocésains ne se fit pas attendre. Et l'évêque fut heureux de passer, chaque année de son épiscopat, ses vacances avec les séminaristes dans le séminaire d'été d'Umbriatico. Dans le discours prononcé lors de l'inauguration, le 7 août 1937, l'évêque parla de cette réalisation comme l'œuvre entière de Dieu. Lui-même n'était qu'un pauvre religieux, privé de qualités naturelles, mais plein de bonne volonté pour faire le bien... : *Mon habileté est exclue a priori dans cette entreprise*, déclara-t-il. Mais il fut vraiment un instrument entre les mains de Dieu pour renouveler le visage du diocèse, défiguré par un long abandon. Le Saint-Père envoya ses félicitations par l'intermédiaire du cardinal Raphaël Charles Rossi, secrétaire de la consistoriale, et de monseigneur Ruffini, de la congrégation des séminaires.

L'appel des missionnaires passionistes dans le Diocèse

Après avoir résolu le problème du séminaire, le zélé prélat pensa aux fidèles du diocèse. Pour réveiller la foi et la piété chrétienne, il n'y a rien de mieux que la prédication des saintes missions. Monseigneur Faggiano associa les missionnaires passionistes à l'évangélisation de son diocèse. Dans le bulletin mensuel *Il Sacro Costato di Gesù* daté du mois d'avril 1936 on lit : *Depuis le 8 du mois dernier, cinq missionnaires passionistes vont semant la parole divine parmi ces populations si bonnes mais peu instruites. Les saintes missions ont déjà été prêchées à Savelli, Cirò, Castelsilano et Crucoli*. Le tour des autres régions fut accompli les années suivantes de sorte que les missionnaires passionistes furent chez eux dans le diocèse de Cariati. L'évêque était présent partout comme missionnaire adjoint, reprenant, corrigeant, exhortant, entraînant les autres par sa parole et par son exemple.

De Cariati à San Morello

Après le congrès eucharistique de Tripoli (Libye) auquel il prit part du 11 au 15 novembre 1937, le zélé pasteur entreprit d'avril 1938 à 1939 la première visite pastorale de tous les villages de son diocèse. Il la commença par Cariati et l'acheva à San Morello, où il arriva à dos de mulet *après deux heures et demie d'un chemin pénible et très difficile*. Comme il n'avait pas de voiture personnelle, il se servit des moyens ordinaires pour rejoindre les localités les plus éloignées et peu accessibles. Même après 1948, quand il aura une voiture, il ne s'en servira que modérément par esprit de pauvreté, préférant les transports publiques. Tous ceux qui connaissent la topographie du diocèse de Cariati sait combien il est pénible d'atteindre les villages éloignés de la mer vers le mont Sila ; mais la fatigue n'arrêta jamais l'évêque tant il avait de zèle pour la gloire de Dieu et tant il aimait les âmes trop longtemps abandonnées. La douleur de son cœur devant l'état pitoyable de ses enfants transparait dans les pages de son *Journal*. Il écrit par exemple à propos de San Morello : *Le village est complètement abandonné, même par les autorités civiles. Il n'y a ni électricité, ni eau, ni pharmacie, ni médecin, ni sage-femme, ni route pour s'y rendre : il est inaccessible*. Le mulet était la seule solution. Partout il trouva les églises négligées, souvent *dans un état indigne et menaçant*

de s'écrouler, comme celle de San Morello, des sacristies en mauvais état, sans parler de la cathédrale dont la coupole, la toiture, les vitraux, les murs ont besoin d'être sérieusement restaurés, et le pavement entièrement refait. Le zélé pasteur pourvut à tout. Il se fixa de rentrer tous les soirs à Cariati ou au séminaire d'été d'Umbriatico pour ne pas être à la charge des curés. Après la longue parenthèse de la guerre, monseigneur Faggiano reprit en 1947 la visite du diocèse, avec ordre et méthode, sans l'interrompre jusqu'à la fin de son épiscopat, toujours avec le même zèle. Ses confrères missionnaires, des franciscains, des capucins, ou des jésuites le précédaient et préparaient les gens du pays par des missions et es prédications pour que le Christ soit glorifié par le salut des âmes confiées à sa charge pastorale.

La pupille de ses yeux : le Clergé

Monseigneur Gaétan Maone, fidèle collaborateur de monseigneur Faggiano pendant vingt ans, d'abord comme recteur du séminaire, puis entant que curé de la cathédrale, attesta dans un volumineux et précieux manuscrit l'amour de l'évêque pour son clergé. Le cœur ouvert et plein de charité pour les prêtres dans le besoin tant spirituel que matériel, l'évêque n'hésiter cependant pas d'adresser de courageuses réprimandes en cas de nécessité. Au cours des vingt années de son épiscopat, il eut la joie d'ordonner dix-neuf prêtres. Si quelqu'un se trouvait en difficulté, il n'attendait pas pour l'aider généreusement et discrètement. Il exigeait que tous fissent, tous les trois ans, des exercices spirituels. Lui-même se mettait en tête de liste : en 1937 à Laurignano, en 1948 de nouveau à Laurignano, en 1951 à San Andrea sullo Ionio chez les rédemptoristes, en 1954 à Ceglie Messapico. Les exercices étaient donnés à deux reprises afin que les paroisses ne fussent pas totalement privées de prêtres. Il fonda le *Bolletino diocesano* pour mieux se faire entendre de son clergé. Il réinstalla à Cariati la curie et l'administration diocésaine que les divers administrateurs apostoliques avaient transférées dans leurs propres diocèses. Dans les locaux de la curie épiscopale, il plaça encore les bureaux de diverses œuvres diocésaines, comme la catéchèse. Son exemple fut pour ses prêtres une invitation à mettre toutes leurs capacités au service du diocèse.

La fondation d'une retraite passioniste dans le Diocèse

Son rêve et son ardent désir, attesta monseigneur Maone, fut d'avoir un couvent passioniste dans le diocèse. Avec l'accord du provincial, le père Raymond, il choisit la colline de Notre-Dame d'Itria, à Cirò Marina, où se trouvait un ancien petit sanctuaire presque abandonné. Il fit rapidement construire une route d'accès et jeta les fondations pour quelques chambres, laissant aux successeurs le soin d'achever l'œuvre si nécessaire pour la vie spirituelle du diocèse. Les travaux furent repris après la deuxième guerre mondiale par son successeur monseigneur Horace Semeraro qui fit bâtir le nouveau Sanctuaire avec le couvent adjacent. Entre temps, les passionistes s'étaient déjà vu confier deux centres missionnaires dans le diocèse, l'un à Strongoli, l'autre à Savelli, dont monseigneur Faggiano avait obtenu l'établissement grâce au président de l'œuvre pontificale d'assistance, monseigneur Baldelli.

La restauration de l'évêché de la Cathédrale et du Séminaire

L'évêché et la cathédrale étaient tombés dans un piteux état faute d'entretien. Les premier était inhabitable au point que lorsqu'il pleuvait, le pauvre évêque devait déplacer son lit pour ne pas se mouiller. Pensant plus à ses successeurs qu'à lui-même, monseigneur Faggiano entreprit la restauration. Il fit complètement refaire la toit et le dallage grâce à une aide extraordinaire de trois millions octroyée par le fonds pour le culte. La Cathédrale, délabré, exigeait des travaux plus importants. *Le magnifique dallage, le ravatement intérieur de la coupole, l'aménagement de la nef et les nouveaux bancs pour les fidèles*, écrivit monseigneur Maone, *sont son œuvre*. Il réussit aussi à bâtir l'appartement des religieuses assurant le service du séminaire. En 1951, il commença la restauration radicale du séminaire, pour le rendre conforme aux exigences modernes. Les travaux

terminés, au moment de découvrir une plaque commémorative en marbre le jour de l'inauguration, le 11 février, 1954, le recteur du séminaire dit textuellement ceci : *Le clergé tout entier imite continuellement le zèle et les vertus de son évêque, et a parfaitement conscience de ses travaux ; tous les bons qui les reconnaissent le vénèrent aussi pour l'austérité et la sainteté de sa vie religieuse, son grand esprit de sacrifice. Et alors que les hommes modernes, dominés par leur propre moi tyrannique, tiennent à laisser graver dans le marbre leurs faits et gestes, vous, Excellence, qui avez toujours vécu dans l'humilité de la règle de saint Paul de la Croix, n'avez jamais laissé votre nom sur ce que vous avez accompli. Aujourd'hui, c'est le recteur du séminaire qui ose et qui, au nom des supérieurs, des professeurs et des élèves, se permet de découvrir une modeste plaque de marbre pour que l'on se souvienne au cours des siècles que son excellence monseigneur Faggiano a embelli et décoré le séminaire apostolique du diocèse de Cariati, à l'occasion du 50^e anniversaire de son sacerdoce.*

La célébration de son Jubile Sacerdotal

En 1953, le diocèse voulut célébrer avec la plus grande solennité le 50^e anniversaire de la première messe de son évêque. L'annonce en couleurs disait : *Nous voulons exprimer notre attachement le plus total et notre affection filiale à celui qui, pendant 17 années d'un travail intense et avec une intelligence éclairée, a très sagement guidé le sort de notre diocèse.* Le chapitre de la cathédrale envoya à son tour aux fidèles une invitation qui se terminait par ces vœux : *Eugenius Raphaël vivat ! Te episcopum ! Te pastorem ! Quia bene meruisti et bene fecisti !* Il obtint pour son évêque la nomination d'assistant au trône pontifical. Par une lettre autographe pleine d'éloge pour l'œuvre accomplie, le Saint-Père répondit à monseigneur Faggiano qui implorait la bénédiction apostolique pour sa messe de jubilé d'or. Lors des réjouissances solennelles qui se déroulèrent du 27 septembre au 4 octobre, les archevêques de Reggio Calabria, monsieur Jean Ferro, de San Severina, monseigneur Jean Dadone, de Rossano, monseigneur Jean Rizzo, ainsi que les évêques de Cassano Jonio, monseigneur Raphaël Barbieri et de Crotone, monseigneur Pierre Raimondi, prirent la parole dans la cathédrale. Lors d'une réception solennelle, la commune de Cariati conféra à son évêque la citoyenneté d'honneur et une médaille commémorative en or.

L'évêque aux mains percées

Parmi les vertus les plus remarquables pratiquées par monseigneur Faggiano, la charité est sans aucun doute la plus éminente. De fait, quand en 1974, lors de la prise de possession du diocèse de Cariati par monseigneur Joseph Agostino, monseigneur François Rizzuti, chancelier du diocèse et curé de la Cathédrale, présenta au nouvel évêque l'hommage et l'obéissance du diocèse, il termina en formant le vœu *que le nouvel évêque put continuer parmi ses enfants l'exemple de charité laissé par monseigneur Faggiano.* On ne pouvait faire un plus bel éloge du serviteur de Dieu qui était resté, pour le diocèse qui fut le sien pendant vingt ans, *l'évêque aux mains percée.* Se limitant au strict nécessaire pour la nourriture et les vêtements, il donnait tout aux pauvres, aux nécessiteux, aux prêtres dans le besoin, aux religieuses, et aux malades. Retiré à Manduria après sa démission, il reçût chaque mois du Vatican 50.000 liras ; il en donnait 25.000 au recteur de la maison pour sa subsistance, le 25.000 autres allant généralement à des personnes ou à des religieuses dans le besoin.

La démission et le retour à Manduria

Le 26 septembre 1956, *L'Osservatore romano* annonça que le Saint-Père, accueillant la requête de monseigneur Eugène Raphaël Faggiano, daignait accepter sa démission en raison de son âge et de sa santé, et le nommait évêque titulaire de Musti. La nouvelle suscita un profond chagrin. Qu'est-ce qui avait conduit monseigneur Faggiano à demander sa démission ? Dans sa lettre adressée au Saint-Père, il alléguait *l'éloignement des paroisses, le manque de personnel, son âge*

avancé et ses infirmités ; mais dans la lettre au cardinal Piazza, secrétaire de la consistoriale, il fut plus explicite : Je continuerais à porter la lourde croix, mais la gloire de Dieu et le bien des âmes ne me le permettent pas parce que il y a l'âge, les infirmités, et que j'ai besoin de repos pour me préparer, dans la tranquillité et la solitude, au grand passage. Ainsi il se décida à demander d'être déchargé pour une raison de conscience, afin que la gloire de Dieu et le bien de ses âmes ne fussent pas compromis par son âge avancé et de ses infirmités : il était presque octogénaire. Il reçut le 27 mars la réponse du cardinal Piazza qui se fait un devoir de lui signifier que Sa Sainteté a, dans sa bonté, daigné accepter sa demande et décidé que lui soit accordée une pension mensuelle de 50.000 liras. Le cardinal, de son côté, et au nom du dicastère sacré de la consistoriale exprima de nouveau à l'évêque sa satisfaction pour tout ce qu'il avait réalisé pendant ces vingt ans au milieu de difficultés et de dures restrictions économiques. Il le pria ensuite de lui faire savoir la date à laquelle il désirait que l'auguste mesure devienne effective avec tous les effets canoniques, et soit rendue publique. Monseigneur Faggiano fixa la date au 25 septembre. A l'aube du 29, il quitta Cariati pour Manduria, presque clandestinement afin d'éviter les applaudissements et les larmes de ses enfants, mais malgré sa décision de partir à l'aube, toute la ville de Cariati, écrivit monseigneur Maone, se dirigea vers l'évêché pour exprimer à son cher évêque toute l'estime acquise en vingt années d'épiscopat. Un long cortège de voitures accompagna l'évêque jusqu'à la gare de Sibari. Monseigneur Faggiano prit congé en embrassant chacun d'eux paternellement.

Les dernières années a Manduria

A la nouvelle de la démission de monseigneur Faggiano, la curie généralice des passionistes s'empressa de lui offrir l'hospitalité de la maison des Saint-Jean et Paul, à Rome. L'humble évêque préféra la retraite de Manduria qui lui rappelait tant de souvenirs de sa vie de religieux passioniste. Dans ce couvent, il se prépara *dans la paix et la solitude au grand passage, pendant trois ans et sept mois. Il se levait chaque jour à 6 heures. A 6h30 il se rendait à la chapelle où pendant une demi-heure il se préparait à célébrer la sainte messe qui durait 35 à 40 minutes. Il faisait ensuite une demi-heure d'action de grâces. Comme petit-déjeuner, il prenait du café d'orge et deux biscottes. Il récitait ensuite une partie de l'office divin, que suivait la lecture spirituelle ; enfin il lisait les journaux, 'L'Osservatore romano' et 'Il Quotidiano'. Le déjeuner consistait en un potage léger aux vermicelles, un petit morceau de viande bouillie, avec de la verdure cuite, et une pomme. Et ceci, tous les jours sans aucune exception même pour les jours de fête. L'après-midi il récitait le reste du bréviaire, faisait de nouveau une lecture spirituelle, puis, sans y manquer jamais, une heure de méditation. Il était redevenu le passioniste de toujours. Il ne toléra aucun privilège allant contre la règle. Quand son cousin franciscain, le père Diomède Faggiano, lui proposa d'accepter, quelques semaines avant sa mort, de demander au Saint-Siège la permission de faire entrer dans la clôture un parent très proche pour qu'il pût le voir et l'entendre une dernière fois, il répondit d'un ton résolu : Non, je ne le veux pas : je suis passioniste et je ne peux permettre les abus.*

Sa sainte mort

Monseigneur Faggiano qui avait d'abord vécu en saint religieux, puis en saint évêque, ne put faire qu'une sainte mort. *Il voulut recevoir les sacrements en pleine conscience. Il suivit le rite avec un grand recueillement et répondit aux prières. Puis, profondément ému, il remercia le père recteur qui lui avait administré l'onction des malades ; tourné vers tous les religieux présents, il leur dit, les bras ouverts "Recommandez-moi à Notre-Dame". Il répéta la même chose au prêtre qui lui apporta le viatique. Il avait rapporté de Rome un cierge en souvenir de la proclamation du dogme de l'Assomption, et avait exprimé le désir qu'il fat allumé aux dernières heures de sa vie. Quelques minutes avant la mort, un religieux lui demanda s'il désirait que le cierge de Notre-Dame fût allumé. Il fit signe que oui, et le cierge fut allumé. Fixant le tableau de la "Mère de la congrégation", placé en face de lui, il adressait de fréquentes et ferventes aspirations à Notre-Dame, à qui il avait toujours été dévot. A 2 heures du matin, le 2 mai 1960, il commença à suer, les*

pulsations se firent plus lent et la respiration plus espacée. Malgré cela il dit à l'infirmier d'aller se reposer un peu lui aussi. A 3h40, voyant que l'évêque s'éteignait doucement, l'infirmier lui demanda de lui pardonner et de se souvenir de lui auprès du trône de Dieu et de Notre-Dame. Entre-temps, les prêtres s'assemblèrent autour du lit et récitèrent les prières et les litanies. Pendant leur récitation l'évêque s'éteignit en esquissant un sourire.¹

Les funérailles solennelles furent célébrées le matin du 4 mai : plus qu'une cérémonie funèbre ; elles furent un véritable triomphe pour le vénérable évêque. Monseigneur Faggiano fut enseveli dans la chapelle des pères passionistes au cimetière de Manduria. Mais déjà à cette époque naquit, dans le cœur de ceux qui l'estimaient, la conviction que cette demeure ne serait que provisoire pour le pieux évêque. Deux jours après les funérailles solennelles, le 6 mai, le diocèse de Cariati fit entendre sa voix dans un article publié dans *Il Quotidiano*. Après avoir relevé que, parmi les nombreuses-couronnes de fleurs, se détachait celle, très grande du diocèse et de la municipalité de Cariati, il concluait en disant : *La dépouille mortelle a été ensevelie dans la chapelle des pères passionistes au cimetière de Manduria. Elle y restera jusqu'au jour où elle sera exhumée pour être portée dans le diocèse qui fut le sien et le réclame.* Elle repose aujourd'hui dans le sanctuaire de Notre-Dame d'Itria, où œuvrent ses confrères passionistes.

La cause de Béatification

Sui les instances de la curie provinciale des passionistes des Pouilles, de Lucanie et de Calabre, le 24 janvier 1986, la conférence épiscopale de Calabre, sous la présidence de son excellence monseigneur Joseph Agostino, archevêque de Crotone (Calabre), a demandé et obtenu du Saint-Siège l'autorisation de commencer le procès informatif en vue de la canonisation de monseigneur Eugène Raphaël Faggiano. Le procès se déroule auprès de la curie archiépiscopale de Crotone.

¹ Témoignage du père Célestin Giannelli, passioniste.

PETIT FLORILEGE

de passages extraits des lettres de direction spirituelle
de monseigneur Eugène Raphaël Faggiano

Devenir des saints

Oh, ma fille, devenons des saints, et aidons-nous mutuellement à l'être à n'importe quel prix !

L'apôtre Paul donnait aux premiers chrétiens le nom de saints, et chaque chrétien doit l'être par vocation ; imaginez un peu ! Mais que dis-je ? Que devrais-je être, moi que j'ai la plénitude du sacerdoce, et que je suis de droit divin successeur des apôtres : Je crains qu'instruisant, exhortant les autres, moi ensuite... Les vies des saints nous stimulent, nous encouragent, mais ensuite chacun de nous a son aspect particulier, une exigence, un attrait, une vie toute particulière désignée par la divine Providence. Elle veut que nous la vivions parfois dépouillés des charismes (miracles, extases, prophéties, etc.) mais toujours riches de vertus qui nous rendent agréables à Dieu, avec une soif toujours ardente de la justice. Même si nous avons envers le souverain Bien un amour ardent comme les séraphins, nous n'aurions fait qu'un peu de notre devoir, et rien d'autre !

Que la sainteté humble et cachée est belle ; mais elle est un parfum qu'on ne réussit pas toujours à cacher ; ne t'en soucie pas. De notre côté laissons travailler le divin Esprit avec sa grâce, sans craindre l'illusion d'être trompé, puisque nous avons l'intention pure de plaire uniquement à Dieu.

En lisant les vies des saints nous ne devons pas nous laisser décourager par la différence énorme qu'il y a entre eux et nous, mais plutôt rivaliser avec leur engagement, leurs efforts, leur grande confiance en la bonté de Dieu ; et avec sa grâce nous ferons quelque chose.

D'autre part, nôtre Créateur très aimable (au dire de saint Grégoire) ne regarde pas tant ce que l'on fait, mais l'ardeur avec laquelle on fait une chose pour sa gloire.

Notre perfection aura son achèvement quand il nous sera donné la grâce de nous unir à Dieu dans son saint paradis ; pour le moment nous avons toujours des motifs e des occasions de reconnaître nos nombreux défauts. C'est une raison de plus pour considérer non pas ce que nous avons fait, mais ce qu'il nous reste à faire.

Dans la volonté de Dieu

Oui, il est vrai que l'union à Dieu consiste dans l'accomplissement de sa sainte volonté, et il n'est pas nécessaire de tomber en extase ; mais l'âme en a de plus intimes et de plus secrètes, dont je n'oserais pas parler, et sur lesquelles j'oserais encore moins mettre quelque chose par écrit.

Faisons toujours la volonté du céleste Epoux, à la vie et à la mort : Lui, il sait ce qui est meilleur pour nous.

Oh, combien de religieux, combien d'âmes cachées qui n'ont pas le caractère sacerdotal et ne peuvent œuvrer extérieurement pour le bien dès amés sont peut-être, et même sans doute, plus agréables à Dieu, seulement parce qu'ils se conforment en tout et pour tout à ses divins vœux ; ils sont plus chers à son Cœur que bien d'autres qui font beaucoup pour le salut du prochain, mais ensuite n'acceptent pas totalement la façon dont Jésus dispose en de nombreuses circonstances !

Les ignorants se lèveront, disait saint Augustin, et raviront le royaume des cieux, et nous, avec notre savoir, nous serons peut-être condamnés à l'enfer.

Avec simplicité

Se faire petit : avec simplicité, c'est la condition essentielle pour entrer dans le royaume des cieux, et pour obtenir des places éminentes au paradis : c'est la leçon spéciale que le divin Maître donna à ses disciples. (Matthieu 18, 2) Tous les saints, tous les serviteurs de Dieu, toutes les âmes bonnes ont suivi et suivent inmanquablement cet enseignement qui ne réduit pas leur sagesse et leur prudence, mais la perfectionne grandement. Si donc, ô ma fille, nous suivons la vie des saints, si nous apprenons avec docilité les leçons du saint Evangile, nous ne faisons rien d'extraordinaire, c'est notre devoir le plus strict. La récompense qui nous sera donnée révèle l'immense libéralité de notre divin Rédempteur qui nous paie si largement pour un rien que nous faisons. S'il nous accordait le don des miracles, s'il nous faisait bénéficier de nombreux charismes, nous ne devrions pas pour cela nous estimer meilleurs que les autres ; ce serait plutôt un motif pour nous faire trembler davantage ! Au contraire, nous faire petits, petits, pour nous cacher dans notre néant, et rester perdus dans le Cœur de Jésus, ô combien c'est plus sûr !

Devenir un enfant ; ce sont les leçons que je donne à mes novices pour qu'ils se sentent bien, moralement et physiquement. Dites-moi : les enfants se préoccupent-ils jamais du lendemain ? Craignent-ils de manquer de quelque chose, ou de ne pas bien aller ? Non : l'enfant est totalement abandonné dans les bras de sa mère, et c'est ainsi que vous devez être totalement abandonnés dans les bras de notre chère Maman du ciel.

La délicatesse de conscience me plaît et je l'aime, et non le scrupule qui entrave et rend l'âme mesquine et petite dans ses ascensions spirituelles. Le père Germain écrivait au sujet de la bienheureuse Gemma : "Elle est enjouée et sa conversation agréable, et vous ne vous seriez pas rendu compte, comme personne ne s'en rendait compte, de la grande âme quelle possédait." Madame Cécile Giannini me dit de vive voix quand je fus à Lucques en 1917 : "Gemma traitait familièrement avec les religieux, et révélait la simplicité et l'ingénuité de son esprit, qualités propres à une âme vraiment candide." Je dis donc : agissez aussi avec la simplicité d'un enfant, et vous aurez toujours la paix des enfants.

Une leçon à apprendre

Pour les âmes aimantes et qui s'enfoncent dans l'abîme de leur propre néant, c'est proprement le calvaire, et seulement cela, qui fait entrer immédiatement dans la gloire dès bienheureux pour chanter l'éternel "Gloria in excelsis Deo !" avec les anges !

Je voudrais te dire tant de belles choses comme savait les dire notre amant de Jésus crucifié² ; mais j'en suis indigne, moi qui aime si peu la Croix ! Je suis content, très content de travailler pour le bien des âmes ; mais je suis aussi content et résigné quand personne n'apprécie mon travail et aussi quand des créatures qui ne devraient pas le faire, l'interprètent de façon fautive. Voilà une leçon que nous devons apprendre de Jésus dans sa passion. Il se taisait toujours ! Résignons-nous au moins, et supportons tout avec patience, sans cesser pour autant, ne serait-ce qu'une minute, de faire le bien. Combien plus précieux est le pâtre, spécialement quand il ne paraît pas ! Alors, il est tout à Jésus ! Ma fille, restons sur, le Calvaire, comme le veut le Bien-Aimée et aussi longtemps qu'il le veut ; mieux encore édifions un Calvaire perpétuel dans notre cœur, en embrassant bien volontiers les contrariétés et les désagréments !

² Saint Paul de la Croix fondateur des passionistes.

Je désirerais que beaucoup d'âmes, toutes les âmes distraites se recueillissent et se donnent rendez-vous sur le Calvaire, sur la montagne de l'amour et de la douleur. Mais que ces âmes sont peu nombreuses, qu'elles sont rares. Nous, suppléons à toutes et à tout.

Le guide

Te manifester clairement à ton père spirituel concourt beaucoup à ta victoire et à ton bien : comme le démon craint d'être découvert !

Et comme l'âme se sent rassurée quand elle dit tout à la personne qui peut aider.

Jésus béni te récompensera d'une manière spéciale pour la foi que tu as envers ses ministres.

Le premier directeur est Jésus lui-même qui te guide sur le chemin sûr du Calvaire, et tu ne pourras jamais te tromper surtout parce que tu connais ton néant et tout ce que tu peux en Jésus.

Garder la simplicité et la transparence avec le directeur : alors il n'y a point d'erreur et on est sûr de marcher dans le droit chemin. Que la chère Maman du ciel te bénisse toujours, te protège, et fasse de toi une sainte !

A la vérité le don de lire dans les cœurs n'est pas nécessaire pour diriger les âmes, parce qu'il est distribué comme et à qui il Lui plaît ; et même chez ceux qui ont eu ou ont un tel don, il n'est ni habituel ni permanent ; ils l'ont seulement en certaines circonstances, selon le bon plaisir de sa divine majesté. C'est ce que nous voyons dans les vies de saints qui ne lisaient ni dans tous les cœurs ni toujours. Cela qui n'appartient qu'à Dieu. Il suffit que le directeur soit un homme d'oraison et d'étude dans les choses qui regardent les âmes ; et que sa conduite corresponde au caractère sublime dont il est revêtu. J'avoue aussi qu'aide énormément à éclairer le directeur la connaissance de l'âme qu'il dirige, et ceci soit par la confession suivie ou accompagnée d'éclaircissements, soit par de saintes conversations périodiques.

Je sais par expérience que plus on traite une âme de près et plus on en connaît les défauts même minimes qui sont presque toujours mêlés à la vertu. En même temps, celui qui dirige s'instruit pendant qu'il instruit, et il est forcé de donner le bon exemple et de se sanctifier, même s'il était paresseux auparavant.

J'ai toujours ressenti un attrait spécial pour diriger les âmes qui tendent à la perfection, comme je l'ai eu pour cultiver des fleurs de choix : curieuse inclination ? Cela a été et est un défaut dont je ne me suis jamais corrigé : personne ne le sait pour ce qui concerne le premier, alors que pour le second, tout le monde le sait. Je confesse cependant que je n'ai pas su donner la direction particulière qu'exigeaient tant de belles âmes, et que Jésus attendait de moi. Il aura suppléé à tout !

Considérez, en attendant, et considérons ensemble comme une grâce spéciale de la bonté divine, de savoir s'exprimer clairement et sans réticence à son pauvre père spirituel. Croyez-moi, cela est donné à un petit nombre d'amés qu'il veut tout à lui sans réserve, et auxquelles il veut donner un guide qui en prenne toute la responsabilité.

Notre Seigneur lui-même n'a-t-il pas donné les directeurs spirituels et les prêtres pour la sanctification des âmes ? Toutes les eaux viennent de la même Fontaine très pure.

S'abandonner totalement à la volonté de l'Epoux céleste et se soumettre avec simplicité à celui qui la dirige sur la voie du bien est déjà un paradis anticipé. Ayez toujours une tendre dévotion, une confiance filiale envers la Maman du ciel, et ne doutez pas que vous ferez de grands pas sur le chemin de la perfection. Il n'est pas nécessaire d'aspirer à des choses sublimes : il vous

suffit de vivre comme une violette parfumée et cachée, mais tout unie à Jésus dans une charité parfaite.

BREVE CHRONOLOGIE

- 1877 28 janvier : naissance à Salice Salentino (Pouilles, Italie)
1 février : baptême
- 1882 16 mai : confirmation
- 1894 21 novembre : profession religieuse chez les passionistes
- 1903 31 mai : ordination sacerdotale
vice-maitre des novices jusqu'en 1906
- 1908-1914 professeur et directeur des étudiants passionistes
Juin : premier consultant de son provincial
- 1915-1918 aumôniers des hôpitaux militaires à Brindes
- 1919 vice-provinciaux des Pouilles et de la Calabre
- 1925 28 août : provincial des Pouilles e de la Calabre
- 1931 2 septembre : maître des novices à Laurignano (Calabre)
- 1935 26 novembre : évêque de Cariati (Calabre)
Restaure la cathédrale, le séminaire, l'évêché, infusant dans tout le diocèse et au-delà une inépuisable charité qui lui vaut le surnom *d'évêque aux mains percées*
- 1956 26 septembre : renonciation au siège de Cariati pour raison d'âge et de santé, et retraite chez les passionistes de Manduria (Pouilles)
- 1966 2 mai : sainte mort à Manduria
- 1987 28 janvier : *nihil obstat* du Saint-Siège à l'introduction de la cause de béatification et de canonisation

PRIERE

pour demander à Dieu la béatification de son serviteur
Monseigneur Eugène Raphaël Faggiano

Seigneur Jésus qui exaltez les humbles, écoutez avec bonté notre prière et daignez, par l'intercession de votre serviteur monseigneur Eugène Raphaël Faggiano, nous accorder la grâce que nous implorons avec une grande confiance.

Faites resplendir en ce pasteur de votre Eglise, que sa prière et son ministère pour l'extension de votre règne fit participer à votre Passion, la gloire de votre amour.

Gloire au Père.

Les personnes qui obtiendraient des grâces par l'intercession du serviteur de Dieu sont invitées à les signaler à l'adresse suivante :

Vice postulation de mgr E. R. FAGGIANO

Padri passionisti

74024 MANDURIA (Taranto)

ITALIE,

où l'on peut se procurer la présente biographie et les images.

«En lisant les vies des saints nous ne devons pas nous laisser décourager par la différence énorme qu'il y a entre eux et nous, mais plutôt rivaliser avec leur engagement, leurs efforts, leur grande confiance en la bonté de Dieu ; et avec sa grâce nous ferons quelque chose»

(Monseigneur Eugène Raphaël Faggiano).